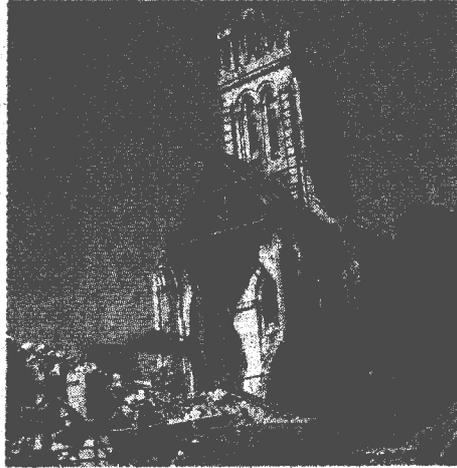


Attaque en règle contre la Maison de Dieu : La destruction menace 2 800 églises

Chaque département français compte
entre 600 et 1 000 églises et chapelles.



Ouest-France

Le chemin de croix des petites églises

En France, 2 800 clochers sont menacés de destruction. Ce week-end, les Journées du patrimoine ouvrent les portes des chapelles. Et sonnent le tocsin.

Elle s'appelle Saint-Pierre-aux-Liens. Elle a des rosaces, des absidioles, un manteau de tuffeau clair et une casquette d'ardoises, sombre comme une coquille de moules. Pour combien de temps ? L'église de Gesté, dans le Maine-et-Loire, au cœur des Mauges, toute néogothique et aussi peu gracieuse qu'elle soit, n'en a plus pour longtemps. Le 28 février dernier, le conseil municipal de la petite ville de 2 500 habitants en a voté la... « déconstruction ». L'église part en lambeaux et la remettre en état semble hors de prix. Elle n'était pas classée, Saint-Pierre-aux-Liens. Elle sera cassée.

Cassée comme tant d'autres à qui un vieux coup de bulldozer pend au bout du nez et des gargouilles. Oh, pas les grandes : nos 154 cathédrales ne craignent rien. Ni les 15 261 églises paroissiales, 105 temples protestants, 61 synagogues et 4 mosquées placés sous la protection de la loi. Mais il y a les autres. Combien d'églises, disons ordinaires, en France ? Nul ne le sait précisément. C'est un petit mystère. On avance le chiffre de 50 000.

« 17 % des édifices culturels français sont protégés. En revanche, près de 80 % du patrimoine culturel ne l'étant pas, il demeure très ex-

posé », s'inquiète Béatrice de Andia, cheville ouvrière de la sauvegarde des monuments historiques, fantassin déterminé de la guerre contre l'abandon de ce qu'elle considère comme « le plus grand musée vivant d'architecture, de sculpture et de peinture de la nation ».

« La mémoire de la France »

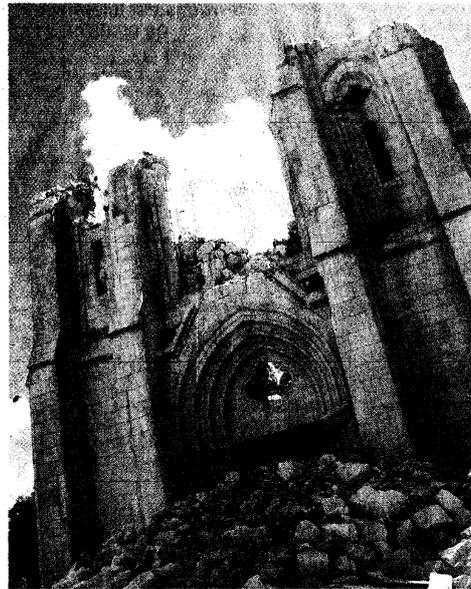
Pourquoi tant d'églises en péril ? D'abord, c'est bête comme chou, parce qu'il y en a beaucoup en pays de France. Beaucoup plus qu'en Angleterre ou même chez nos pieux voisins espagnols et italiens. En France, chaque département compte entre 600 et 1 000 églises. Dans l'Orne, 1 300 bâtiments sont recensés. Le Morbihan serait champion du monde en densité de lieux de culte : « Le clergé a été bâtisseur chez nous. » Et puis, disons-le, elles se sont amplement vidées. De leurs prêtres comme de leurs paroissiens. Un curé d'aujourd'hui dessert cinq, dix anciennes paroisses. La vie proprement cultuelle s'en est retirée. L'abandon est l'antichambre de la destruction. Quoique : « Chaque année, dans un grand mouvement national et laïc, des millions

de Français visitent religieusement leur patrimoine... »

Quelles sont les plus menacées ? Bizarrement, pas les plus anciennes. Les églises en danger sont les plus récentes. Il y a surtout les jeunes centaines élevées à la hâte, avec les moyens du bord, au moment de la séparation de l'Église et de l'État. Elles ont peu de cachet et pas de solidité. Une chapelle du XV^e siècle, frappée par la foudre, a plus de chances de renaître qu'une vraie fausse basilique en béton que les années ont rongée.

Et pourtant, partout des voix s'élèvent, des associations se créent : détruire une église n'est pas un chantier banal. Ça n'a rien d'anodin. Partout, on cherche à faire autrement : des lieux de culture qui prendraient le relais du culte, des lieux de vie. Pourquoi ? « Parce que ces églises sont construites au centre du village. Elles en sont le bâtiment pivot. Les détruire est inconcevable sans désarticuler des endroits où les gens vivent ensemble... Les édifices culturels, lieux de ralliement des croyants, sont enfin et d'abord et surtout la mémoire de la France. » Mon clocher, mon miroir...

François SIMON.



Le 3 août 2006, l'église de Saint-Georges-des-Gardes, dans le Maine-et-Loire, a mordu la poussière. Sa rénovation aurait coûté un million d'euros. C'est le budget de cette commune de 2 500 habitants.

Ce clocher est mon mien

Il est vert olive, en schiste bleu, moussu, trapu. Ou en dentelle, percé de voils de corbeaux et de nuages filocheurs. Qui n'a pas son clocher à soi, tatoué sous les rides entre laine et peau ? On y a fait, peut-être, l'enfant de chœur dedans et les 400 coups dehors. On y a baptisé un jeune frère, enterré une mère, marié des copains. C'est le vôtre, à jamais. À jamais ? Voilà qu'ils tombent et qu'ils ne se relèvent pas, nous dit-on. C'est trop cher. Trop dur. Trop tout.

On y prie moins. Certes. Mais on y va de temps à autre. Les églises sont des endroits de grand silence, de grande fraîcheur et de grande douceur. On connaît des villes où ce sont les derniers endroits où l'on entre si l'on veut sans rien demander à personne ni montrer un ticket à l'entrée. Ce sont, avec les bibliothèques municipales et les jardins publics, les derniers lieux des villes modernes où l'on ne vous vend rien, où l'on vous fiche une paix royale, où l'on ne vous demande pas si vous avez des papiers.

Le clocher de notre enfance est gratis pro deo. Qu'il le demeure. Et puis, c'est autour de lui que le village a tricoté ses rues. Il domine son monde sans l'écraser et nous donne la direction du vent. Comme une éolienne ? Oui, mais en moins moche.

F. S.

On en fait des restos, des expos...

Ouest-France du 14 Septembre 2007